

petites baies et les passages tortueux ombragés et presque recouverts par les arbres; et en pensant au bruit, à la poussière, à la chaleur et au tracas de la ville d'où vous venez, ou de celle où vous allez, vous regrettez au fond de votre cœur, de n'avoir pas vu plus de la nature, et moins des affaires. Ce ne sont peut-être là que des rêves, mais ce sont des rêves agréables et utiles, car ils interrompent pour le moment la sombre monotonie d'un égoïsme qui absorbe tout, et ils jettent quelques rayons de lumière sur la poésie et la pureté de sentiment qui semble devoir mourir d'une réclusion perpétuelle, dans la noire prison de l'avarice moderne."

Le premier désagrément que le fils aîné de notre bien-aimée souveraine ait eu dans tout son voyage d'Amérique, l'attendait à Kingston. Certains journaux du Haut-Canada avaient attaqué l'administration et le Duc de Newcastle, au sujet des visites que S. A. R. avait faites aux institutions d'éducation catholiques dans le Bas-Canada, et étaient parvenus à monter les esprits dans quelques endroits. Les orangistes s'étaient réunis et avaient décidé de recevoir le Prince, en corps et avec les insignes de leur association, à Kingston et à Toronto.

Le Duc de Newcastle, se faisant fort de l'état de la législation impériale en pareille matière, et ne voulant point donner aux catholiques de cette province ce qu'il considérait devoir être un juste sujet de plainte, informa les maires de Kingston et de Toronto, par l'entremise de S. E. le Gouverneur Général, de l'impossibilité absolue où se trouvait S. A. R. de reconnaître l'organisation des orangistes, ajoutant que si ceux-ci devaient faire partie de la procession et parader officiellement dans les cérémonies publiques, en quelque endroit que ce fût, il conseillerait au jeune Prince de passer outre et de continuer son chemin.

Les choses en étaient là lorsque le steamer se présenta devant Kingston. Les loges orangistes et le Conseil de Ville étaient en séance, et après de longs pourparlers, les autorités n'ayant point voulu assurer le Duc de Newcastle que ses instructions seraient suivies, après avoir attendu jusqu'à trois heures de l'après-midi le lendemain, le Prince et sa suite partirent pour Belleville; mais avant de partir, S. A. R. reçut à bord, les adresses des autorités des comtés voisins et celle du Modérateur de l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse pour tout le Canada, laquelle, par suite d'un malentendu, n'avait pas pu être reçue à Montréal.

Kingston avait fait, comme toutes les autres villes, de grands préparatifs, et la plus intense agitation régnait dans son enceinte par suite de cette malencontreuse affaire. Une correspondance eut lieu entre le Duc de Newcastle et le maire de la ville; elle fut publiée dans les journaux, et une polémique assez vive s'engagea sur cet incident.

Nous n'avons point les mêmes raisons que S. A. R. pour passer outre, nous allons donc entrer, avec la permission de nos lecteurs, dans cette ville, à laquelle l'obstination de quelques-uns de ses citoyens a donné, dans cette circonstance, une certaine célébrité.

Kingston, autrefois appelé Catarakoui, par les sauvages, est un des points militaires les plus importants du pays. Un fort y fut bâti, par le Comte de Frontenac, en 1673, et l'on en voit encore les restes. Ce fort fut pris, en 1756, par le Colonel Bradstreet. La construction de la ville elle-même ne remonte guères au-delà de 1783. Pendant la guerre de 1812, Kingston, comme station navale, acquit une grande importance. On y a établi, sur une pointe qui s'avance dans le lac et sur l'île aux Serpents, des fortifications assez imposantes. Deux tours gardent l'entrée du port, qui est large et sûr.

Au point de vue commercial, Kingston est aussi très avantageusement située; elle est sur la route du Grand-Tronc, et elle est aussi le point de départ du canal du Rideau. Cependant sa population, qui s'élève actuellement un peu au-delà de 16,000 âmes, n'a guères augmenté depuis le recensement de 1851.

Le premier aspect de Kingston, lorsqu'on y arrive par le lac en venant de Toronto ou des Etats-Unis, a quelque chose qui plaît singulièrement aux voyageurs du Bas-Canada; les fortifications de l'île peuvent rappeler aux citoyens de Montréal l'île Ste. Hélène, tandis que les tours et les casernes de la terre ferme font que ceux de Québec se sentent un peu rapprochés de leur nid d'aigle. Les blanches murailles des forts, les couvertures de fer blanc de la ville, tranchant sur la verdure de la terre et sur l'eau verte du lac, les maisons de pierre et les édifices assez imposants qui s'élèvent en amphithéâtre, quoique sur une pente très douce, forment un agréable contraste avec les villes de briques et à toits plats, monotones et rectilignes qu'on vient de laisser.

L'Hôtel de Ville et le marché ne forment, comme à Montréal et dans les principales villes d'Amérique, qu'un même édifice. C'est une des constructions les plus grandes et les plus élégantes de ce continent; elle a même semblé hors de proportion avec les ressources et l'importance de la cité. Le palais de justice,

d'ordre grec, et nouvellement construit, la cathédrale catholique et plusieurs autres édifices, méritent l'attention de l'étranger.

Kingston est le siège d'un évêché catholique. Le premier évêque fut Mgr. Gaulin, né dans le Bas-Canada; le second Mgr. Phelan, sulpicien chargé pendant bien des années de la direction des Irlandais catholiques de Montréal, et l'évêque actuel est Mgr. Horan, né à Québec, pendant longtemps agrégé au séminaire de cette ville, et premier Principal de l'Ecole Normale Laval. Les catholiques, qui forment environ le tiers de la population, ont un collège classique, un pensionnat de filles, dirigé par les Sœurs de la Congrégation, un Hôtel-Dieu, fondé par celui de Montréal, et plusieurs grandes écoles sous la conduite des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les presbytériens y ont une Université, très florissante, connue sous le nom de *Queen's College*, et l'on y trouve, comme partout, de nombreuses écoles sous le contrôle du département de l'instruction publique.

Kingston a plusieurs banques, de grands chantiers pour la construction des vaisseaux, des fonderies, des usines, une fabrique de locomotives et des distilleries importantes. La distillerie de whiskey de M. Morton consomme annuellement 200,000 minots de grains.

Le pénitencier provincial, vaste et sombre édifice entouré de murs élevés, attriste le voisinage de cette ville par sa sinistre présence. Le 31 décembre 1859, il contenait 801 détenus, qui se distribuaient comme suit: 626 appartenaient au Haut-Canada et 175 au Bas-Canada; 527 étaient protestants, 259 catholiques, 2 juifs, et 13 ont déclaré n'avoir aucune croyance religieuse; enfin, 710 appartenaient à la race blanche, 66 à la race noire, 20 étaient malades, et 5 sauvages.

Kingston a été, de 1811 à 1844, le siège du gouvernement. Lord Sydenham, qui avait fait choix de cette ville pour capitale, y est mort et y a été inhumé; son successeur, Sir Charles Bagot, a eu le même sort; mais ses restes ont été rapportés en Angleterre.

Belleville est située sur la rivière Moira, au fond de la baie de Quinté, profonde et singulière échancre de la rive nord du lac Ontario; elle est à 220 milles de Montréal et à 113 de Toronto. Sa population est actuellement d'environ 6,000 âmes.

Cette petite ville avait fait de très grands préparatifs; les dames surtout avaient pris une part très active dans l'ornementation de ses rues et de ses places publiques; malheureusement, là comme à Kingston, les loges orangistes, influencées assure-t-on par celles de cette dernière ville, tinrent absolument la même conduite, et le steamer qui portait le Prince dut continuer sa route.

Comme pour la récompenser de ces deux mécomptes, une brillante ovation attendait S. A. R. à Cobourg. La ville entière était illuminée lorsque le Kingston se présenta au quai, vers neuf heures du soir; des fusées annoncèrent au loin son arrivée, et un million de décharges d'artillerie, des acclamations de la foule, le carrosse dans lequel monta S. A. R. fut traîné par les membres d'une société patriotique, les *Native Canadians*, lesquels portaient, pour insigne, une feuille d'érable en argent à la boutonnière.

Conduit à l'Hôtel de Ville, le Prince y reçut les adresses des autorités, et dansa avec Mlle. Beattie, fille du maire, au bal qui se prolongea bien tard dans la nuit.

Nulle ville du Canada, dit-on, ne contient une population plus anglaise que celle de Cobourg; partout ailleurs, on le sait, parmi les émigrés des Iles Britanniques, les enfants de l'Ecosse et ceux de l'Irlande sont de beaucoup les plus nombreux; ici dominent les fils de la blonde Albion. Il leur convenait assurément mieux qu'à tous autres de rendre aux choses leur premier aspect et de faire disparaître les quelques obstacles qui venaient de se rencontrer, d'une manière si pénible, sur la voie triomphale parcourue par le fils de leur souverain. Rien ne fait apprécier les bonnes choses de ce monde comme un léger contretemps auquel on vient d'échapper; aussi assure-t-on que le bal de Cobourg fut le plus gai et le plus charmant de tout le voyage.

Cet endroit à environ la même population que Belleville; les méthodistes y ont une grande institution, connue sous le nom de *Victoria College*.

Le Prince reçut quelques instants l'hospitalité de l'Honorable Sydney Smith, Maître Général des Postes, à sa résidence, et une fois remis des fatigues de la nuit, il reprit, par le chemin de fer, la route de l'Ouest. Chemin faisant, on voulut lui faire voir le lac à la folle avoine (*Rice Lake*), dont le paysage est du petit nombre de ceux qui, dans cette partie du pays, ont quelque chose de remarquable. Il y fut reçu par la tribu des *Almissagets*, dont le chef, âgé de plus de cent ans, le harangua et lui fit une foule de présents curieux et emblématiques.

Après avoir eu, à Peterborough et à Port Hope, une réception